

6^e dimanche. T. O

Année C

St Pie X - 1992

Malstroit 1995

Bienheureux... la malheureux!

"Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts : alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts. Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité... nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité pour être, parmi les morts, le premier ressuscité."

Fait S, n'avons-nous pas besoin de partager cette conviction de l'apôtre St Paul, telle qu'il l'a exprimée tout à l'heure dans la 2^e lecture, pour accepter le message difficile de l'Évangile que nous venons d'entendre et qui va tellement à contre-courant de ce qui est instinctif en nous et de tout ce qu'on pense et dit communément ?

"Heureux, vous les pauvres (les pauvres en vrai et non seulement en esprit comme on le lit dans l'évangile selon St Matthieu ; heureux vous

qui avez faim maintenant ; heureux vous qui pleurez ! heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent ! "

Ainsi sûrement qu'il faut voir bien au-delà des circonstances immédiates, des situations présentes pour oser dire des choses pareilles ! Et c'est vrai, celui qui a parlé ainsi, Jésus, parle ici en témoin du Royaume de Dieu ; il voit déjà la place définitive et réelle de chacun dans le monde à venir où tout sera rétabli et restauré. Alors, tous ceux-là qui, par le fait des circonstances ou par choix, ont emprunté son chemin de dépouillement, de service et de non-flanc, il les proclame dès maintenant : HEUREUX ! Il sait, par conséquent que, enfermer et endormir les hommes dans le cercle d'un bonheur uniquement et exclusivement terrestre, c'est les tromper et les mutiler ~~d'une manière odieuse~~

Tant pis ! Au risque d'être mal compris, au risque de s'entendre rétorquer qu'en reportant dans un autre monde le rétablissement de la justice et le renversement des situations, la religion (le christianisme en particulier) est véritablement "Opium du peuple", il faut, si nous voulons être vraiment disciples du Christ, nous ranger à ce que Jésus nous dit aujourd'hui : oui, les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, ceux qui ont à souffrir pour leur fidélité à Dieu, pour la justice, pour la vérité, pour le service des autres, tous ceux-là qui ne comptent pas, ceux-là à qui manque ce qui est considéré comme nécessaire ou désirable pour être heureux, ceux-là sont promis au bonheur que Dieu annonce et prépare pour les siens. Non pas à cause de leur situation considérée comme méritante, mais parce que dépourvus, détachés de ce qui est terrestre, ils sont pleinement en capacité d'accueil par rapport à ce que Dieu veut nous donner.

Mais attention ! Car cela ne vient pas dire qu'ils ont à se résigner passivement à l'inconfort, au douleuroux, à l'injustice de leur situation : ce serait non seulement contraire à l'ordre que Dieu a voulu pour sa création mais aussi contraire à l'ensemble de l'Evangile comme en témoigne la multitude des œuvres sociales que le christianisme a suscitées et ne cesse de susciter. Mais le Royaume de Dieu ne vient pas, ne viendra pas au terme d'une amélioration des conditions d'existence. Il se situe au delà de ce que "l'œil peut voir et l'oreille, entendre" comme l'a écrit St Paul. "Tu nous as faits pour toi, Seigneur, disons-nous tous, avec St Augustin, au plus profond de nous-mêmes, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose pas en Toi".

Or cela, les comblés de ce monde, comblés en richesses, en réputation, en satisfactions de toutes sortes, ils ont du mal à le comprendre et encore plus de mal à le vivre. Jésus ne les condamne pas :

il les plaint et, en les plaignant, il les appelle à se convertir (nous, peut-être) : "Malheureux, nous les riches, les repus, nous qui riez, nous dont tout le monde dit du bien !"

Ah, comme tout cela n'est pas facile à admettre et, encore moins, à vivre ! C'est tellement contraire à nos réactions naturelles et à tout ce qui se dit et se fait communément ! Mais notre Maître et Seigneur, c'est le Christ. N'avons-nous pas à lui faire confiance à lui qui, par sa résurrection, appartient déjà au monde à venir, donc au monde restauré et définitif. D'autant plus que, tant qu'il a vécu parmi nous, Jésus a voulu être lui-même de ceux qui n'ont rien, de ceux qui sont méconnus et persécutés. On peut bien le dire : aucun sage, aucun philosophe n'a été habilité, comme ce Jésus de Nazareth, à parler avec autorité contre les apparences : Heureux ceux que le monde dit malheureux et Malheureux ceux que le monde proclame heureux !

Quel appel va nous convertir s. a. d. à bouleverser nos pensées, à changer nos comportements, à modifier nos attitudes! Bien sûr, il ne s'agit pas pratiquement de nous mettre sur la paille ou de tout faire pour se faire mal voir de tout le monde. Il s'agit d'abord de concevoir profondément à ce que Jésus nous dit.

Et puis, il s'agit de voir, de juger et d'agir selon l'esprit des beatitudes, autrement donc que guidés uniquement par nos tendances naturelles ou par une sagesse humaine ou par tant de slogans de la publicité et de la politique.

Fait S, soyons persuadés que, comme nous l'a dit St Paul tout à l'heure, "si nous avons mis notre espoir -dans le Christ pour cette vie seulement nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes ... Mais le Christ est ressuscité!" Alors ?

6^e dimanche du T.O

Année C

Bienheureux, les malheureux
malheureux, le heureux !

15.02.98

Maltruit

Les bénédictrices - comme on appelle ce passage d'évangile - nous les entendons proclamer chaque année, le jour de la Transfiguration.

C'est alors selon le texte de l'évangéliste St Matthieu.

Aujourd'hui, le texte est celui de l'évangéliste St Luc

Nous remarquons facilement quelques différences entre les 2 textes.

D'abord, le nombre des bénédictrices : neuf selon St Matthieu, quatre selon St Luc qui, lui, ajoute quatre malédictions.

Déférence aussi dans la formulation :

quand St Luc parle de pauvres, de gens qui ont faim,
qui pleurent,

il s'agit de gens qui sont vraiment dans cette situation ;
tandis que St Matthieu semble avoir en vue des gens
qui sont, qui veulent être dans l'attitude de gens
qui ont faim, qui pleurent... etc... ;

ce qui il signifie ^{d'ailleurs} dans la 1^{re} bénédiction en parlant de "pauvre en esprit"
Autre différence encore, le lieu où d'après l'un et l'autre,
les bénédictrices sont proclamées.

St Mt fait parler Jésus "sur la montagne"

P.C.Q. il veut présenter Jésus comme un nouveau Moïse
cela en référence avec Moïse sur le mont Sinaï.

St Luc, lui, - nous l'avons entendu - toujours novateur
de donner à l'évangile qu'il a écrit,
un caractère ouvert et universel, situe la proclamation
des bénédictrices

"dans la plaine" et s'adressant à une foule qui ne comprend pas que des juifs puisqu'il y a là, selon lui, des gens venus aussi du littoral de Tyr et de Sidon.

Tout un ensemble de détails, donc, qui aident à comprendre correctement ce que Jésus veut dire dans la circonstance.

Auparavant, selon le texte de St Luc, sauf la beatitude relative à ceux qui sont persécutés à cause de Jésus (et que je laisserai hors commentaire)

les beatitudes où sont proclamés "heureux" les pauvres, ceux qui ont faim et ceux qui pleurent

Concernant les mêmes personnes.

Ces personnes, ce sont ces gens qui sont dépourvus de tout ce qu'on estime communément nécessaire pour être heureux en ce monde : disons, si vous le voulez, "l'auré, le rire et le pouvoir",

tous ces gens qui ont de vraies raisons de pleurer et de gémir.

En fait, c'est Jésus qui proclame l'heureux à l'opposé
Quant à ceux qui, au contraire, sont, comme Jésus le dit, "riches, repus et qui rient maintenant"

Jésus ne leur dit pas : "Malheur à vous... vous êtes maudits!"

mais : "Vous êtes malheureux ; comme je vous plains !", le terme grec traduit par "Malheureux" (ΟΥΔΙ ΥΠΕΡ) signifiant exactement : "Hélas pour vous!"

Ainsi donc, au sens inverse de ce qui apparaît

ou, en tout cas, de ce qu'on pense communément, Jésus ore n'exclame "Heureux, vous les malheureux de ce monde ! Malheureux, vous le heureux !"

Ceci étant, comment entendre, comment comprendre ces proclamations de Jésus?

Sont-elles à prendre au pied de la lettre? Comment et dans quelle mesure avons-nous à nous y conformer?

Ce qui ressort des parols de Jésus est clair:

ceux qui sont défavorisés par rapport à ce qui on appelle ^{monde} les biens de ce monde, qui n'ont rien à attendre de ce monde et en ce sont disposés, sont prêts, sont conduits à se tourner vers Dieu. Dieu qui est le Seul à même de répondre au désir de bonheur infini qui nous habite tous.

Rappelons-nous l'immortelle parole de St Augustin :

"Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose pas en Toi"

Sans le formuler ainsi, voilà ce que les pauvres, ceux qui ont faim et ceux qui plaignent maintenant, sont amenés à professer pratiquement.

Tandis que ceux qui possèdent de tout ce qu'il faut pour être heureux sur cette terre,

ceux-là sont en danger de s'en contenter, / de s'enfermer dans leurs petits bonheurs temporels :

et alors, croyant avoir tout, ils n'attendent plus rien.

Leurs richesses, quelles qu'elles soient, les trompent.

En vérité, ils sont à placarder. "Hélas pour vous!" dit Jésus.

En dehors de toute appréciation, est-ce que tout cela n'est pas un fait

que l'on peut ^{dans une certaine mesure} constater : les pauvres, les petits sont ouverts aux choses de Dieu tandis que les riches, les comblés en ce monde ne s'en préoccupent pas, ils sont insensibles.

Alors, doit-on en tirer comme conclusion que l'est souhaitable de vivre sur la paillote et que, du coup, il est inutile et c'est même se tromper que de s'efforcer d'améliorer les conditions de vie en ce monde, en particulier par un meilleur partage des biens ? Non évidemment ! D'abord, Jésus lui-même qui a vécu en pauvre n'a pas choisi de vivre dans la misère. Et puis en guérissant une foule de malades, en multipliant les pains, en exhortant à l'amour des autres, à l'attention aux souffrants (Cf parabole du Jugement dernier) il a bien montré que ses disciples n'ont pas le droit de nous entraîner vers des situations de souffrances et de pauvreté, au contraire même,

C'est tout l'évangile, tous les écrits du NT qu'il faudrait citer.

Pourtant, en proclamant les beatitudes, telles que le rapporte St Luc,

Jésus n'a pas parlé pour ne rien dire.

Ce qu'il a voulu dire d'abord et cela à l'adresse de tous ceux qui effectivement sont pauvres, ont faim

et ont des raisons de pleurer

c'est qui il y aura pour ceux-là ^{et au lendemain} un renversement de situation, le renversement de situation dont Jésus parle

dans la parabole de Lazare et du mauvais riche (Lc 16,19-31)

Au riche, "en proie à la torture au réform des morts"

(ce sont les mots de l'évangile)

Jésus fait dire ^{à Jésus} par Abraham interpellé par le riche : (je suis l'ami de Dieu.)
"Mon enfant, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie et Lazare, le malheur. Maintenant, il trouve ici la consolation

et toi, c'est à ton tour de souffrir" (Lc. 16, 23 et 25)

Et S., il y en aura qui souriront d'une telle perspective,
offerte aux pauvres.

Et pourtant, il faut le dire : telle est l'espérance
donnée par Jésus à tous ceux qui, mais qu'il y ait de la peine,
sont emprisonnés^{maintenant} dans la misère :

il y aura pour eux, dans la vie éternelle, un renversement de ^{situation.}

Mais alors (pourrait-on dire) pour ceux qui ne sont pas de ces pauvres
probablement nous tous qui sommes ici, qu'en est-il ?
que font il nous entendre signifier par Jésus quand il
proclame les beatitudes et ces malédicitions ?

Ceci : que nous, c'est maintenant que nous sommes appelés
à un RENVERSEMENT de nos esprits, de nos appréciations
de nos manières de faire

par rapport à tout ce qui nous fait RICHES,
riches d'avoir, de savoir et de pouvoir, sans penser ce n'est.

Oui, c'est quand Jésus proclame "malheureux, à plaindre"
les riches, les nantis, ceux qui peuvent toujours dire
que nous pouvons, nous, nous entendre interpellés.

Encore une fois, il ne s'agit pas de se mettre sur la faille
- ce que nous avons n'est pas un mal en soi -

mais d'évaluer nos richesses et de les gérer selon l'Evangile.

Or L'Evangile nous signifie qu'elles sont transitoires,
qu'elles vont à partager, qu'il faut se méfier d'être possédé par
elles

Ainsi St Paul exhorte les chrétiens (je cite) :

"Que ceux qui font des achats, dit-il, soient comme s'ils ne possédaient rien ; ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profiteraient pas"

Et combien de textes du même contenu ne pourraient-on pas citer ?

Mais, Est S., au fond, qu'est-ce qui est en question
à travers tout cela ?

Ce qui est en question, c'est un choix, le choix fondamental
qui nous fait faire pour notre existence.

ce choix évoqué par la 1^{re} lecture et par le psaume.

"Si nous avons mis notre espoir dans le Christ
pour cette vie seulement, nous sommes le plus à plaindre
de tous les hommes" nous a dit St Paul.

Mais non, notre perspective, ce n'est pas, ce ne doit pas être
"cette vie seulement" mais ^{l'eternelle} la vie éternelle, le monde à venir.

Alors, Est S., comme le dit certaine publicité :

^{à dire et à entendre} mais ici avec infiniment plus de sérieux

"Faisons le bon choix".

6^e dimanche du T.O

Année C

Malbrouk
le 11 février 2001

Bienheureux... Malheureux!

Les bénédicences ! Nous les entendons proclamer tous les ans, le jour de la Toussaint, selon le texte de l'évangéliste St Matthieu.

Aujourd'hui, nous les entendons selon le texte de St Luc, St Luc, qui, entre autres différences avec St Matthieu, ajoute aux quatre bénédicences qu'il retient quatre lamentations qui ne font qu'accentuer le sens et la rigueur des bénédicences.

Est-ce l'habitude qui nous empêche de nous étonner de ces bénédicences...

de nous en scandaliser même ?

Et pourtant, entendre Jésus proclamer :

"Heureux, les malheureux" et "Malheureux, les heureux!"

cela ne va-t-il pas contre ce qui nous semble évident, et cela ne met-il pas en cause, dans notre vie en ce monde, tout effort pour améliorer l'existence ?

Oui, avant d'être admises et pour être admises
- et admises pratiquement -

les bénédicences demandent qu'on y réfléchisse pour en comprendre et le sens et les exigences.

Qui sont donc ceux-là dont Jésus veut parler? ... /

Ceux qui il proclame HEUREUX, d'abord:

Ce sont, dit-il, les pauvres, ..., ceux qui ont faim,
ceux qui pleurent" et ceux qui sont soumis à la persécution,

C. a d ? ... L. a d. ceux qui, effectivement,

et dans leur existence présente

ne sont pas dans les conditions qu'on juge nécessaires,

indispensables pour être heureux en ce monde.

Oui, ceux-là sont heureux, selon Jésus!

Jésus

Quant à ceux que Jésus plaint, car c'est le sens de son exclamation "Malheureux!" — mot à mot selon les termes grecs : "Hélas pour nous!"

ce sont au contraire ceux qui jouissent
en ressources matérielles, en satisfactions diverses, en réputation
de tout ce qui rend heureuse l'existence terrestre

Impossible, évidemment, de penser que Jésus, en parlant ainsi
ne voit pas plus loin et n'importe pas à voir plus loin
que l'existence en ce monde.

Ce qu'il dit ne tient pas, n'a pas de sens

s'il n'y a pas une autre existence que l'existence terrestre.

Et c'est le cas de dire, comme et avec St Paul,

ce que nous avons entendu dans la 2^e lecture:

"Si nous avons mis notre espoir dans le Christ
pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre
de tous les hommes"

de ce que doit être de l'art.
 Donc, il faut le dire : dans la perspective du monde à venir,
 ils sont heureux, pas forcément portant d'un bonheur
 qui ils éprouveraient si dont ils feraien l'expérience
 mais de par leur situation objective,

ceux qui sont conduits à se tourner vers Dieu
 pour attendre de lui, de lui seul, d'être comblés ^{et d'y être près}
 Or, c'est plus normalement le cas de ceux qui sont défavorisés
 par rapport à ce qui est réputé conditions
 pour être heureux en ce monde.

Alors, devant ceux-là, proclame Jésus.

Tout à fait autre, la situation de ceux qui,
 comme dit Jésus, sont riches, sont repus, nient maintenant
 et dont tout le monde dit du bien

car, enfermés dans leur bonheur terrestre,
 il est difficile sinon impossible ^{leur} de se tourner vers Dieu et d'être ^{trouvé} ouverts à ce qu'il veut

Ils vont à plaigndre : " Hélas pour nous ", dit Jésus

Alors ? .. alors ... Faut-il en conclure
 qu'il est souhaitable pour nous de vivre sur la paillie,
 qu'il ne faut rien faire pour améliorer les conditions de vie
 en ce monde,

qu'il faut tolérer que les pauvres restent pauvres
 quant aux riches ... tant pis pour eux !

Il est plus qu'évident que tirer de telles conclusions
suite à la proclamation des beatitudes
ce serait aller d'abord fondamentalement contre le dessein de Dieu

*sur sa creation ; lui qui a mis l'attribution divine
en nous à notre honneur et à l'honneur de Dieu*

ce serait aussi mal comprendre et mutiler l'Evangile
ce serait même aller contre, pratiquement.

Rappelons-nous l'attitude de Jésus dont tant d'actions
ont été de délivrer des pauvres;

rappelons-nous son enseignement sur l'amour du prochain,
par exemple n'oublions pas la parabole du Jugement dernier
selon laquelle c'est sur ce que nous aurons fait

pour les pauvres de toutes-pauvretés que nous serons jugés.

Il est faux de prétendre, comme on l'a fait quelquefois,
que la proclamation des beatitudes

conduire les croyants, sous prétexte de l'espérance en un autre,
à une résignation passif-ve face aux situations

de souffrance et d'injustice; ce qu'il a suscité et ce que
suscite encore le christianisme en œuvres sociales de très diverses démontre massivement
l'injustice. Pointant, en proclamant les beatitudes, telle que les rapporte Jésus,

Jésus, évidemment, n'a pas parlé pour ne rien dire.

Ce qu'il annonce, d'abord, c'est le ^{le transfiguration} non-défini^t des situations
^{actuelles} ^{et future} ce sont les renversements à envisager selon le jugement de Dieu
renversement que Jésus illustre dans la parabole
de Lazare et du mauvais riche (Lc. 16, 19-31)

Au riche, "en prière à la torture au séjour des morts"

(ce sont les mots de l'Évangile)

Jésus fait dire en effet par Abraham interpellé par le riche :

"Mon enfant, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie
et La zore, le malheur.

Maintenant, il trouve ici la consolation, et toi,

c'est à ton tour de souffrir"

Votre Dieu l'aime dans sa miséricorde
Telle est, Fets, l'espérance donnée par Jésus à tous ceux qui,
sans qu'il y ait de leur faute, sont emprisonnés maintenant
dans la misère.

Il y aura, en leur faveur, au-delà de l'existence actuelle, ^{l'instantané} un renversement de



Or, ce qu'il faut remarquer c'est que ce renversement de situation

annoncé par Jésus
puisque il y aura un "renversement"

révèle, met en évidence le fait qu'il y a, présentement
dans notre monde, des ^{institutions de} detache non conformes au plan de Dieu
sur la création et qu'on n'a pas le droit d'admettre
quand on peut y porter remède.

C'est pourquoi ce renversement de situations appelle

un renversement de nos esprits, donne le mot : une conversion

entrant une appréciation et un usage de nos richesses
et de nos avantages
qui soient conformes à l'évangile.

avantages et richesses qui ne sont pas forcément argent
et biens au soleil

mais le savoir, la santé, un tempérament heureux,
le temps dont on peut disposer, des qualités de relation avec les autres etc..

Tout cela étant partagé, comme le dit le pape JPII
que je cite :⁽¹⁾

"dans la capacité de se faire proche, d'être soliditaire
de ceux qui souffrent,

de manière que le geste d'aide soit ressenti
non comme une aumône humiliante mais comme un partage fraternel"
(Un avis qui arrive bien en cette Journée mondiale des malades.)

Et S, ces quelques réflexions nous conduisent à nous demander:
au fond, de quoi s'agit-il pour nous, encore une fois?...
Il s'agit de se laisser inspirer par l'Evangile
C.a.d. qu'il s'agit de s'en remettre au Christ,
de lui faire confiance

Ce qui est le bon choix évoqué tout à l'heure
dans la 1^{re} lecture et le psaume qui la suivait:
"Heureux est l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur ...
Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau
qui donne du fruit en son temps
et dont le feuillage reste vert" (lect et psaume)

Amen

⁽¹⁾ Lettre "Auteurs du grand Jubilé", N°50 - DC N°2240 du 21/01/2001

6^e dimanche du T.O

Année C

Maltrouit

le 15 février 2004

Reprise de l'ordre sauf

Bienheureux... Malheureux... finale

Reprise en 2007

Les beatitudes! Nous les entendons proclamer tous les ans, le jour de la Toussaint, selon le texte de l'évangéliste St Matthieu.

Aujourd'hui, nous les entendons selon le texte de St Luc, St Luc, qui, entre autres différences avec St Matthieu, ajoute aux quatre beatitudes qu'il retient, quatre lamentations qui ne font qu'accentuer le sens et la rigueur des beatitudes.

Est-ce l'habitude qui nous empêche de nous étonner de ces beatitudes...

de nous en scandaliser même?

Et pourtant, entendre Jésus proclamer:

"Heureux, les malheureux" et "Malheureux, les heureux!"
(car, c'est ce que nous entendons)
cela ne va-t-il pas contre ce qui nous semble évident,
et cela ne met-il pas en cause, dans notre vie en ce monde,
tout effort pour améliorer l'existence?

Oui, avant d'être admises et pour être admises

- et admises pratiquement -

les beatitudes demandent qu'on y réfléchisse pour en comprendre et le sens et les exigences.

Quelle est la perspective en cause ?

C'est ce pour quoi on donne nom moins fort ?

— c'est cela que l'on envisage : le terme, l'aboutissement, le but définitif.

Q)

Qui sont donc, ceux-là, dont Jésus veut parler ?

Ceux qui il proclame HEUREUX, d'abord :

ce sont, dit-il, les pauvres, ceux qui ont faim,

ceux qui pleurent et ceux qui sont soumis à la persécution.

c.a.d. ?... C.a.d. ceux qui, effectivement,

et dans leur existence présente

ne sont pas dans les conditions qui, selon nous, à une humaine, sont nécessaires, voire indispensables pour être heureux en ce monde.

— oui, ceux-là, selon Jésus, sont heureux !

Quant à ceux que Jésus plaint — car c'est le sens de son exclamation MALHEUREUX (mot à mot, selon les termes grecs :

Hélas pour vous !) —

ce sont, au contraire, ceux qui jouissent en ressources matérielles, en satisfactions diverses, en réputation,

de tout ce qui peut rendre heureuse l'existence terrestre

Impossible, évidemment, de penser que Jésus,

en parlant ainsi,

ne voit pas plus loin et n'arrive pas à voir plus loin

que l'existence en ce monde.

Ce qu'il dit ne tient pas et n'a pas de sens

Si l'on n'y a pas une autre existence que l'existence présente.

Et, alors, c'est le cas de dire, comme et avec St Paul,

ce que nous avons entendu dans la 2^e lecture :

"Si nous avons mis notre espoir dans le Christ

Il n'y a pas à discuter sur les catégories de pauvres dont parle Jésus ; il s'agit d'une façon

globale de ceux qui n'ont pas les moyens qu'ils juge nécessaires pour être heureux

3

pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre
de tous les hommes."

Alors ? ... alors, faut-il en conclure T comme on dit
qu'il est souhaitable pour nous de vivre sur la paillote,
qui il ne faut rien faire pour améliorer les conditions de vie
en ce monde.

qui il faut tolérer que les pauvres restent pauvres ...
quant aux riches ... tant pis pour eux !

Il est plus qu'évident que tirer de telles conclusions
suite à la proclamation des beatitudes.

ce serait d'abord aller fondamentalement

contre le dessein de Dieu sur sa création

lui qui l'a voulu bonne et pour le bien de l'homme ;
ce serait aussi mal comprendre et mutiler l'évangile.

ce serait même aller contre, pratiquement.

Rappelons-nous, en effet, ce que Jésus a fait ^{lui-même} pour délivrer
toutes sortes de souffrants ;

rappelons-nous son enseignement sur l'amour du prochain :
N'oublions pas, par exemple, la parabole du Jugement dernier,
selon laquelle c'est sur ce que nous aurons fait

pour les pauvres de leur pauvreté que nous serons jugés.

Il est faux de prétendre, comme on le fait quelquefois,
que la proclamation des beatitudes conclue les croyants,
nos prétexte de l'espérance en un autre monde,
à une résignation paresseuse face aux situations
de souffrances et d'injustices :

ce que le christianisme a suscité et continue de susciter, en œuvres sociales de ttes sortes, démontre massivement la contraire. Pointant, en proclamant les beatitudes... et les malédictions

que y correspondent

telles que l'évangéliste St Luc les rapporte,

Jésus, évidemment, n'a pas parlé pour ne rien dire.

Ce qui ressort ^{le plus clairement} de ses paroles, c'est que concernant ceux que ^{now} estiment malheureux ou heureux en ce monde Jésus annonce, non seulement le caractère provisoire

de leur situation terrestre,

mais, au jugement de Dieu, un renversement

de cette situation dans le monde définitif, ds le monde à venir,

un renversement que Jésus illustre très bien

dans la parabole de Lazare et du mauvais riche (Lc, 16,^{19.31})

Au riche "en proie à la torture au séjour des morts"

(ce sont les mots de l'évangile)

Jésus fait dire en effet par Abraham qui a été interpellé par "Mon enfant, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur."

Maintenant, il trouve, ici, la consolation et toi,

c'est à ton tour de souffrir"

Mais, ce renversement annoncé étant admis,

une question reste posée : sont ils, peuvent ils être heureux

maintenant, dès maintenant, comme Jésus le dit,

ceux qui sont dans les situations de malheur dont il parle?

Seraient-ils proclamés heureux par Jésus
p.c.q ils sont pauvres, affamés, persécutés ?

Impossible à admettre et même à supposer.

C'est que le mot "bienheureux" ou "heureux" employé par Jésus n'est pas relatif à ce que nous appelons communément

le bonheur c.a.d cet état de bien-être

qui est ressenti, dont nous faisons l'expérience en certaines circonstances non ! cet "heureux" sur les lèvres de Jésus

c'est plutôt, selon ^{l'usage des} sens que ce mot a, dans la Bible, une sorte de "bravo!", presque une félicitation, une approbation très appuyée, un peu comme si Jésus disait : à ceux dont il parle : "Vous êtes bien placés pour l'avenir; vous êtes engagés sur le bon chemin, dans la bonne direction, alors : allez-y ! En marche!"

Oui : "en marche", c'est même l'une des traductions,

dans certaines Bibles, (Bible de Chouraqui)

du mot que nous traduisons, nous, par "bienheureux!"

Nous sommes donc loin d'un bonheur qui serait

un bien-être ressenti, /

bonheur pas à exclure pourtant totalement,

comme bien des saints, les martyrs surtout, l'ont éprouvé

et proclamé. Alors, amis à vous, les malades

spécialement à entendre aujourd'hui, Journée mondiale des malades.

Alors, F et S, en conclusion, quelle leçon, quel avertissement

pour nous ?

Pas d'autres que leçon et avertissement entendus

tant à l'heure dans la 1^{re} lecture du prophète Jérémie et...

6

le proverbe, le premier du proverbe : oui, entendons
Pour la nécessité totale et définitive de notre existence,
pour votre avenir qui, seul, doit compter d'abord.
— votre avenir éternel —

ne vous fiez pas, ni d'abord, ni uniquement,
à ce qui procure bonheur et sécurité terrestres
surtout pas à ce qui nous empêche de nous tourner vers Dieu :
"Malheureux, sont les riches" dit Jésus/
mais prenez appui sur Dieu, c.-à-d., pratiquement,
faîtes confiance, totale confiance au Christ,
à son Evangile, dans l'Eglise
C'est à choisir ... mais faire ^{attentif!} le bon choix !

Amen

Je voudrais maintenant apporter quelques mots à cette homélie.

Avec mon arrivée dans cette paroisse, vous nous attendez tous, naturellement, à quelques changements comme cela est normal (le 1^{er} à s'étonner du contrarie serait mon éminent prédécesseur). Je veux aujourd'hui présenter et expliquer deux changements concernant nos célébrations, ici.

1) la communion reçue debout

Demain, aux messes du dimanche et aux messes de semaine, on communiera debout.

Non seulement p. c. q. cette attitude, pour communier est tout à fait permise et qui elle est d'un usage courant

Pour que les choses se passent bien et dans la dignité qui convient, voici comment on procédera:

Ordinairement on donnera la communion à l'entrée du chœur et au milieu de la nef.

Pour recevoir la communion, on s'avancera uniquement et sur 2 rangs par l'allée centrale et on regagnera sa place par les allées latérales.

Cela entraîne que les personnes qui occupent les bancs latéraux devant ^{pour venir communier} gagnent l'allée centrale en se dirigeant vers le fond de l'église.

Tout se passera très bien et très dignement si l'on suit bien observer ces consignes. Dernière indication: c'est toujours aux personnes les plus éloignées des points où l'on donne la communion de se avancer les premières. Qui va venir donc prendre l'habitude de le faire.

2^e pratique : la communion donnée par d'autres personnes que le prêtre.

Et encore, il n'y a pas à s'en étonner : le MISSEL officiel, approuvé par Rome, prévoit la chose. Ne soyons donc pas plus catholiques que le Pape et les évêques.

Par conséquent celle sera pratique désormais dans la paroisse en réservant ce ministère en priorité aux religieux et aux religieuses de notre assemblée.

Mais de bien mal lui comprendre et admettre ces petits changements même si l'on connaît un peu à notre sensibilité, comme je devine que c'est le cas pour un certain nombre d'entre vous.